

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1934)

Heft: 655

Rubrik: London Swiss Rifle Team

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LONDON SWISS RIFLE TEAM.

Firing practice at Bisley was carried on last Sunday under unfavourable weather conditions, which latter considerably influenced the results. Owing to an unexpected large attendance, the "transport facilities" from London proved somewhat inadequate, thus delaying the commencement of the shoot. The outstanding performance was the firing of J. H. Hess, who with two series of 54 and 56, obtained an average of 50 for the day. Next best were J. C. Wetter with 49.7 and W. Fischer with 48.3.

Liberal advantage was taken of the competition. Alfred Schmid had to concede to his competitors somewhat heavy points, which, however, did not influence the final results, the best shots of the day having come out on top. J. M. Hess, with a score of 110 for the two series, was an easy winner, second and third prizes being taken by F. Notter and H. Senn with 98 and 96 respectively, though the latter benefited slightly by the handicap points.

The next shoot has been fixed for Sunday, the 13th inst. (to-morrow), and the following handicap points are based on the results of the previous competitions. Alfred Schmid is still scratch, and has to concede (per series) to W. Fischer 0.5, J. C. Wetter 1.8, J. M. Hess 2, P. Hilfiker 3.8, H. Senn 5, F. Notter 6.7, P. Odermatt 7, W. Kruecker 7.2, O. Brullhard 7.5, J. Deubelbeiss 9.3, Arnold Schmid 13.5, J. C. Fenner 17.5, and E. Fuchs 18.3.

A TAVEYANNE ET A ANZEINDE.

Par Eugène Mottaz, dans la "Gazette de Lausanne."

La mi-été, la fête des alpages, existe depuis longtemps. A l'époque de la mi-saison de l'estivage, les propriétaires de vaches montaient aux chalets pour s'enquérir de l'état de leur bétail, de son rendement en lait, et de l'importance de leur part en fromage, en beurre, etc. Les vachers étaient heureux de sortir pour un jour de leur isolement, et ils se préparaient à offrir une large hospitalité à leurs visiteurs, qui, de leur côté, montaient, des villages de la plaine, des provisions et friandises qui allaient faire les délices des bergers.

Dès l'époque de Rousseau, qui mit à la mode les spectacles de la nature, jeunes et vieux accompagnèrent de plus en plus les propriétaires. "Des tonneaux même ont gravi péniblement les abords escarpés des pâturages sur des chars à deux qui liment, de rocaille en rocaille, le bout de leurs bancards, dit Juste Olivier. Le chasseur a suivi, ainsi que le musicien renommé; et voici les danseuses, avec leurs jupes bleues, bordées d'une raie rouge."

C'est à Taveyanne, sur le territoire de Gryon, que la mi-été prit tout d'abord le caractère d'une

fête champêtre. It est intéressant, à ce sujet, de relire — en partie — le récit paru en 1813 sous le titre de Vie pastorale à la montagne de Taveyanne:

"Après avoir longtemps admiré ce paysage unique, nous descendîmes vers ces habitations. Le pasteur de la paroisse nous servait de guide. Nous fûmes bientôt environné d'une foule de bergers qui se disputaient le plaisir d'exercer l'hospitalité à notre égard. Nous entrâmes dans un chalet où l'on nous offrit avec une cordialité touchante, beurre, crème et fromage.

"Sous un habit de toile, et près de la chaudière d'où ses mains allaient sortir un fromage, était un jeune homme d'une physionomie charmante, qui a préféré la vie pastorale à des études qui l'éloignent de ses chères montagnes. Il a quitté la ville et le collège; il n'en a rien rapporté que son Virgile, dont il lit les églogues et les géorgiques en gardant son troupeau.

"Après ce délicieux repas, nous sortîmes du chalet. Le bon pasteur nous mena un peu au-dessus du village. Là sur un petit tertre, et rassemblées par ses soins, les jeunes filles s'assirent sur le gazon et se mirent à chanter.

"Quelle est notre surprise: elles chantent les Odes sacrées de J.-J. Rousseau!

"Bientôt tout le village accourt à cette place. Les hommes s'asseyaient à côté de leur pasteur; les enfants badinaient sur la pelouse avec les pétulants chevreux; les jeunes garçons s'approchaient peu à peu des jolies chanteuses. L'un y retrouvait sa sœur, l'autre son amie d'enfance.

"Mais l'heure de renvoyer les vaches au pâturage arrive; la foule se disperse à l'instant. Chacun va conduire son troupeau hors de l'enceinte des bâtiments.

"Les jeunes filles prennent les cruches et vont, en chantant, puiser l'eau à la fontaine voisine, ou cueillir la fraise ou la myrtille dans les broussailles des environs.

"On dirait que ce n'est qu'une seule famille: la plus douce union règne entre tous les membres; et des services mutuels, rendus sans être demandés, et acceptés sans crainte d'être ingrat, ne sont pas un des moins puissants biens de cette société."

Cette description romantique nous montre que la mi-été de Taveyanne a vu accourir depuis fort longtemps le public des villages les plus rapprochés, surtout celui de Gryon, où habitaient les propriétaires du bétail parqué dans le haut pâturage. C'est aussi à Taveyanne que, pour la première fois, fut célébré un service religieux de mi-été. Il eut lieu en 1855, et fut présidé par Samuel Girard, pasteur de Gryon, qui devint ensuite pasteur à Lausanne, et enfin secrétaire en chef du Département de l'Instruction publique.

La mi-été de Taveyanne ne devint cependant tout à fait populaire qu'à partir de 1869. C'est cette année-là, en effet, que notre bon poète et patriote Juste Olivier y chanta la première fois,

THE HISTORICAL RELATIONS OF ENGLAND AND SWITZERLAND.

(Translation from a Pamphlet which appeared in the N.Z.Z. in March, 1919, and published in Oechsli's "History of Switzerland." — Cambridge University Press.

(Continued from Previous Number.)

3.

FROM 1816 TO 1848. LORD PALMERSTON.

Among the Powers, the envoys of which from 1816 onwards, had their permanent residence in Berne, none enjoyed such indisputable and general confidence as Great Britain, partly because it was felt that she was indifferent to all side issues, partly because of the great respect in which her representative was held. Castlereagh directed Stratford Canning "to maintain the spirit of harmony and good will among the different members of the Confederation," to favour the creation of a central military authority to supervise all military matters and of a military school, and in general to support every measure that could increase the country's power of self-defence, but always to avoid even the appearance of exercising foreign influence. Stratford Canning therefore carefully followed these instructions, which were really but the echo of his own reports. Hence, in 1816, at the request of the Swiss, who pointed out to him the difficulties which the military reform, though considered necessary, encountered, he drew up a long Memorial for a Federal Military Commission specially summoned in Zurich. In this Memorial he advocated the creation of a Federal military school, and of a standing military authority, and the employment as a war fund of the three millions paid by the French as a war compensation. These reforms were not new, but only such as the superior officers of Switzerland had long demanded as indispensable. But the Memorial of the esteemed representative of Great Britain had this advantage, that it stiffened the back of the supporters of military reform. So far Stratford Canning is not wrong when he claims for England

the honour of having given the impulse to the Federal army reform of 1817, to which our military organisation in the nineteenth century goes back. He was certainly more in the right than the Prussian envoy, Justus Gruner, who calls this reform "a great Prussian work," since, at the time of his arrival in Switzerland, the main lines of the new military organisation had been already laid down.

In 1819 Stratford Canning exchanged his diplomatic post in Berne for a similar one in Washington. His successors, who followed him quickly one after the other, generally refrained from interfering in the internal affairs of Switzerland. But for that very reason they constricted advantageously with their Continental colleagues, who, in the days of the persecution of democracy, vied with each other in their hateful watch over the Swiss Press or in demands for the expulsion or extradition of political refugees. Great Britain, under the influence of its great Foreign Minister, George Canning, held itself entirely aloof from the baiting of the refugees. And further, during the height of this baiting, 1823-5, it had in Charles Richard Vaughan, Minister in Berne, a man who made no secret of his Liberal feelings. The Prussian Minister, Otterstedt, denounced him therefore as the "official protector of the revolutionary agitation" in Switzerland. In April, 1823, the Continental Powers in Paris agreed on a collective step against Switzerland; and the rumour spread that Austria had received a mandate for occupation. This induced the former Helvetic Minister, Stapfer, to ask his friend, Lord Lansdowne, the Leader of the Opposition, to put a question to the Prime Minister, Lord Liverpool, as to whether the Government had any knowledge of this agreement. Lord Liverpool categorically denied this; and at the same time the same reply was made by George Canning in the Commons to a similar question put by Brougham. This was also a hint given by England to Switzerland to defend its independence very energetically. In the infamous regulation of the Diet as to the Press and foreigners of July 14th, 1823, rather the contrary was the case.

(To be continued.)

avec un succès retentissant, la chanson de la Taveyanne qu'il venait d'écrire, et qui ne tarda pas à être connue dans tous le Pays de Vand. Beaucoup de personnes désirèrent dès lors voir cette fête pastorale dans son cadre grandiose de haute montagne.

Les spectateurs et auditeurs de 1869 conservèrent sans doute un souvenir très vivant de cette journée. Rambert accompagna une fois Olivier à la mi-été. "C'était à Taveyanne, dit-il. Il y eut sermon le matin; en suite, on dina sur l'herbe. Au dessert, le poète entonna sa chanson, puis on lui fit répéter toutes celles des autres années. Il m'est resté de cette scène alpestre un profond souvenir. La poésie apparaît de nos jours si rarement sous une forme vivante; elle se cache de peur ou de honte. Le poète n'est plus qu'un écrivain; il confie ses vers à des livres. Le barde, l'aède, le troubadour ont disparu de ce monde. Il nous semblait les retrouver en entendant Olivier chanter au milieu des pâtres de Taveyanne."

Bientôt, les danses alternaient avec les chants:

Ainsi nous de Gryon, dansons à Taveyanne,
Comme ceux de Lausanne
Dansent à Montbenon;
Ainsi, nous de Gryon. . .

De l'autre côté des Roches du Vent, au bas de la grande paroi rocheuse des Diablerets, la commune de Bex possède une autre "salle de bal" qui ne le cède en rien, comme magnificence, à celle de Taveyanne, et qui s'anime aussi à la même époque de l'année. Olivier ne l'oublait pas:

Nous avons encore Anzeinde et d'autres salles
Aux parois colossales,
Aux tapis de fleurs d'or,
Et plus d'une autre encor.

La mi-été d'Anzeinde, aussi ancienne que celle de Taveyanne, n'a été visité que plus tard par le grand public. Il faut, en effet, être bon marcheur pour s'y rendre, même si l'on est monté par le train jusqu'à Gryon; et c'est précisément depuis que ces fêtes pastorales sont devenues populaires qu'une partie de plus en plus grande du public a perdu l'habitude ou la volonté de marcher. Il n'y a d'ailleurs là, d'autre part, que peu de mal. Ces fêtes pastorales ne peuvent, en effet, être vraiment comprises et appréciées que par ceux qui aiment profondément la montagne et savent y trouver un réconfort. Ils ont gardé l'habitude de marcher. Les autres ne seraient pas satisfaits de leur journée. Et, comme disait Olivier lui-même:

Si quelqu'un n'est pas content,
qu'on lui dise: Eh bien, va-t-en,
Tu n'es pas d'Anzeinde,
O' gay!

Tu n'es pas d'Anzeinde.

Juste Olivier monta à Anzeinde en 1870 avec une nouvelle chanson en poche. La guerre franco-allemande venait de commencer, et plus de la moitié du nouveau chant lui est consacrée, mais le barde exprimait avec d'autant plus de satisfaction le bonheur de se trouver à Anzeinde:

Adieu, cités; adieu, palais.
Et le grand monde et ses valets!
Je leur préfère nos chalets
Pour châteaux en Espagne.
Voici la montagne!
Voici les troupeaux!
Gagne, mon cœur, gagne
Enfin le repos.

Onze ans plus tard, Gryon vendit à la commune de Bex la part de propriété qu'il possédait sur le pâturage d'Anzeinde, le plus grand de nos Alpes vaudoises. La mi-été prit, à cette occasion, une ampleur inaccoutumée. On entendit des discours, l'Harmonie des Alpes, de Gryon entonna un "Chant d'adieu" qui fit une profonde impression, et la Fanfare de cette journée dont le souvenir se conserva pendant longtemps.

En 1886, enfin, la mi-été d'Anzeinde prit son caractère définitif lorsque le pasteur et écrivain populaire Alfred Cérésolle y présida pour la première fois un service religieux. Dès lors, un pasteur de la région monte toujours à Anzeinde le jour de la fête montagnarde.

Juste Olivier était mort depuis dix ans, et, auparavant déjà, il avait dû rester depuis assez longtemps au pied de la montagne. On sent le chagrin qu'il avait dû en ressentir en relisant son Adieu à Taveyanne où, disait-il, je reste.

Au bas de la haute prairie
Qui monte au ciel et s'y marie.
Et là, ma voix, tremblante un peu
s'écrit:
Adieu, grand cirque au dôme bleu,
Adieu.

Echo Suisse.

PERSONAL.

The many friends of Mr. and Mrs. A. Stauffer, of 11, Carlton Road, Putney, S.W.15, will sympathise with them in their loss, Mrs. Stauffer's mother having died at the age of 62, after a long illness.